

VOLUME 4 NO 3

BULLETIN DE LIAISON

décembre 1989

MOT DE LA PRÉSIDENTE

Bonjour vous toutes,

Ouf! Quel automne! Quotidien effervescent dans nos centres où des milliers de femmes pleines de vitalité et d'espoir ont pris part aux multiples activités et actions organisées en nos murs; période intense également côté subvention, avec en prime un dépôt collectif de 75 demandes au MSSS où notre désir de survivre a dépassé (encore une fois) largement la fatigue qui est la notre après avoir rempli toute cette "paperasse".

Et puis, comme pour en ajouter, la conjoncture s'en est mêlée: dépôt du projet de loi sur l'avortement, réforme de l'assurance-chômage etc..., et un petit dernier qui risque de grandir vite: le dépôt du projet de loi sur la santé et les services sociaux. Ce projet de loi, on le sait, s'il est adopté tel que proposé, aura d'énormes implications sur le mouvement communautaire et populaire. Nous devons donc prendre le temps de l'analyser et d'y réfléchir. Déjà ce travail est entamé dans plusieurs régions. Lors du dernier C.A. de notre regroupement, nous avons pu dégager des pistes intéressantes à faire valoir en commission parlementaire. Les jours qui suivent nous permettront de raffermir nos positions en vue de déposer un mémoire pour le 15 janvier. Une fois de plus, le temps presse...

Mais au delà du temps et de l'urgence il importe de revoir notre orientation, de retourner à l'essence de notre projet féministe et communautaire. La conjoncture nous pose d'importants défis: préservation de notre autonomie, de notre originalité, etc... Nous ne pourrions les relever qu'à la condition de replonger au coeur de ce qui nous anime, que dans la mesure où nous saurons articuler nos positions en tenant compte d'un contexte plus global où l'on cherche de plus en plus à responsabiliser les individu-e-s et à nier les réalités sociales et économiques qui génèrent les situations d'oppression et d'inégalités auxquelles nous nous attaquons.

Evelynne Maltais, présidente

L'histoire de Louise: le cauchemar est presque terminé

La plupart des centres savent probablement que L'R a décidé, le printemps dernier, de donner son appui à "Louise", une jeune femme accusée d'abus sexuel sur sa petite fille de quatre ans. Cette histoire a été racontée par Pierre Foglia, dans La Presse, entre le 13 et le 18 mars dernier.

Le cauchemar a commencé après la séparation des parents quand le père, désireux d'obtenir la garde de l'enfant, a signalé son ex-conjointe à la Protection de la jeunesse et l'a aussi poursuivie en cour criminelle. Que lui reprochait-il? D'avoir embrassé sa fille "partout partout", dans le cadre de jeux avant le dodo ou après le bain. "Partout partout", cela incluait la vulve car la mère se refusait à considérer cette partie du corps comme différente d'une autre, et donc intouchable.

Louise a donc reconnu les faits. Bien plus, elle a demandé aux travailleuses sociales, avocates et juges pourquoi ils-elles trouvaient répréhensible un geste anodin qu'elle avait posé sans la moindre arrière-pensée. La DPJ (Direction de la protection de la jeunesse) a répondu à Louise en confiant l'enfant au père; quant à elle, on lui permettait de voir sa fille sous la surveillance d'une tierce personne.

C'est à ce moment que L'R a décidé d'intervenir. Renseignements pris, il nous est apparu que ce jugement posé sur Louise condamnait beaucoup de mères qui élèvent leurs enfants sur la base de valeurs qui ne sont peut-être pas partagées par nos expert-e-s professionnel-les juges bien pensant-e-s. Ainsi, une psychologue, à l'emploi de la DPJ, à Montréal, déclarai à Francine Pelletier, journaliste à La Presse, qu'il était malsain de se promener nu-e-s devant nos enfants et de prendre notre bain avec eux-elles. Il paraît qu'en comparant la grosseur de leurs organes génitaux à celle des organes de leurs parents, ils pourraient être traumatisés. Sans commentaires...

Nous avons donc pris le parti de Louise, le parti de l'acceptation de la différence. Soyons claires: L'R dénonce les abus sexuels contre les enfants et si nous soutenons Louise, c'est que nous croyons qu'elle n'a pas commis d'abus sexuel. D'ailleurs, quelques mois plus tard, deux tribunaux sont venus donner raison à Louise et à L'R. En effet, la cour supérieure de Québec, et la cour criminelle de Montréal l'ont acquittée.

Entretemps, une pétition signée par environ 400 personnes (juristes, travailleuses sociales, psychologues, éducatrices, etc...) avait été publiée par La Presse, ainsi que plusieurs lettres d'appui. C'est avec le Regroupement des CALACS et celui des centres de santé que L'R a entrepris ces actions de soutien. Et ça continue: nous demandons au Comité provincial de Protection de la jeunesse qu'il fasse enquête sur les procédures pour le moins douteuses qui ont amené Louise devant le tribunal de la jeunesse. A commencer par le fait que la travailleuse sociale qui a fait l'évaluation du dossier était la meilleure amie de la blonde du père (elle-même travailleuse sociale!).

Louise demande maintenant la garde de sa fille. Nous espérons de toutes nos forces qu'elle l'obtiendra et que ce sera son cadeau de Noël. Mais il ne faut jurer de rien....

Quoiqu'il en soit, L'R continue de donner son appui à Louise. Toute cette histoire nous apprend que la société peut être prompte à s'acharner sur des individu-e-s d'autant plus vulnérables qu'ils-elles sont isolé-e-s, ou simplement "différent-e-s". Mais l'on retient aussi que la solidarité est une arme efficace contre la bêtise et l'intolérance.

Françoise David, coordonnatrice générale
L'R des centres de femmes du Québec

On achève bien les chevaux, n'est-ce pas?

FRANCINE PELLETIER
collaboration spéciale

Horreur et consternation. Ce sont toujours les mêmes mois qui reviennent quand surgissent ces petits carnages à



l'américaine. «On ne comprend pas pourquoi...», a dit, atterré, le directeur de l'École polytechnique. «Si on était à Medellín, on pourrait dire que c'est politique, idéologique, mais ici...», a dit le psychiatre invité au Point. «En 25 ans, je n'ai jamais vu pareille tuerie sans raison», a déclaré un directeur de police.

Évidemment, il est normal d'être en état de choc après un tel massacre. Quand tout ce que nous tenons pour sûr dans cette société — le droit à la vie, à la sécurité, à l'éducation... — soudainement bascule, il y a de quoi être sérieusement ébranlé. Mais il faut arrêter de voir ces éruptions de violence comme de pures anomalies, de grands mystères ou alors, de la folie furieuse. Bref, il faut arrêter de faire comme si cette violence ne nous appartenait pas.

* * *

Il y a deux phénomènes «de société» derrière le meurtre des 14 étudiantes. D'abord, ce qui est en train de devenir une caractéristique de la société nord-américaine: l'homicide pathologique, à grand déploiement et à grande effusion de sang. Les scénarios, dans ces cas-là, se suivent et se ressemblent:

1. le tueur a un plan préétabli;
2) il se pointe sur la place publique en Rambo;

3) il en veut à mort à une société qui, reflétant continuellement le pouvoir, la richesse et l'opulence, n'a pas su les lui faire partager;

4) il tue, devant des caméras de télévision si possible, de pauvres innocents;

5) le tueur est un homme.

Derrière ce phénomène, il y a, bien sûr, le fait que nous nous gavons de violence — via la télévision, les journaux, le sport... — et que nous n'avons d'yeux que pour les grands spectacles et les grandes réussites. Il y a aussi le fait que les hommes ont la permission, tacitement tout au moins, d'être violents dans cette société.

Mais il y a un autre phénomène, plus grave encore, qui explique la tragédie survenue cette semaine. Et de ce phénomène-là, on parle peu. Il s'agit, bien sûr, de la misogynie. Une misogynie d'une telle précision et brutalité qu'elle n'est pas sans évoquer la chasse aux sorcières, à une époque plus lointaine. Une misogynie clairement exprimée, voire couchée sur papier, et pourtant qu'on s'empresse d'ignorer.

À la question: «Mais comment se fait-il qu'on ait tué seulement des femmes?», aucune des personnes interrogées, mercredi soir dernier, n'avait de réponse. «C'est ce qu'on ne comprend pas», finissaient-ils tous par dire.

Pourtant, c'est clair comme de l'eau de roche, non? Un jeune homme entre dans une classe armé d'une carabine et évacue les hommes de la salle. Devant les femmes, il dit: «Vous êtes toutes des féministes. J'hais les féministes!». Il en tue quelques-unes. Il sort et, se promenant d'étage en étage, en tue d'autres sur son passage. Il se tue à son tour, laissant un message disant que l'enfer, c'est les femmes, et qu'il aurait bien voulu en immoler quelques-unes en particulier.

Si c'est de la folie ça, jamais n'aura-t-elle été aussi lucide, aussi calculée. Jamais folie n'aura-t-elle pris le soin d'identifier d'abord, d'éliminer ensuite, l'adversaire. Jamais folie n'aura laissé un message aussi clair. Le message est: il y a un prix à l'émancipation des femmes, la mort. Bien sûr qu'il s'agit d'un malade mental, bien sûr qu'il s'agit d'un acte de désespoir, mais la tuerie des 14 femmes dépasse «l'homicide pathologique». Il s'agit d'un acte de représailles réfléchi, calculé et dirigé contre les femmes en général et les féministes en particulier. Un acte de représailles qui rappelle un passé qu'on croyait à jamais révolu.

Ce que ce massacre nous dit, finalement, c'est que nous ne sommes pas tout à fait la société «évoluée» que nous croyons. Et surtout, que la renégociation des rapports hommes-femmes, enclenchée depuis 20 ans, est plus difficile qu'on ne le croit. A preuve, cette bribe de conversation entendue, le lendemain de la tuerie, entre trois employés de Radio-Canada: «Y est pas si pire finalement, le bonhomme. J'ai toujours rêvé de faire ça!», lança un des hommes.

Une mauvaise blague, bien sûr, mais qui en dit long sur le malaise qui existe entre hommes et femmes. Il y en a toujours eu un, évidemment, et il y en aura toujours, du fait que nous ne sommes pas «constitués» de la même façon. Mais le malaise dépasse nos différences biologiques, dépasse, aussi, le fait que les hommes ont toujours eu peur que les femmes leur volent «leur âme» et que les femmes ont toujours eu peur que les hommes «leur tapent dessus», physiquement ou intellectuellement.

Le malaise ici, celui que le geste de Marc Lépine crie sur tous les toits, tient à l'interprétation que font certains hommes (une minorité, certes, mais une minorité qui pèse lourd dans la balance) du féminisme. Ils l'interprètent comme un phénomène de rejet. Cela ne tient pas tellement au fait que les femmes prennent, aujourd'hui, la place des hommes — leur «volent» des jobs, comme on dit. Cela tient beaucoup plus au fait que plus les femmes ont une vie qui leur appartienne, plus elles sont perçues comme étant hors de portée. Et plus elles apparaissent hors de portée socialement, plus elles apparaissent inaccessibles individuellement.

C'est ça qui est intolérable pour certains hommes aujourd'hui: l'inaccessibilité des femmes.

En 1984, par exemple, nous avons eu, au magazine *La Vie en rose* (où je travaillais à l'époque), un appel à la bombe. La raison? Nous organisions, pour la deuxième année consécutive, une fête du 8 mars «pour femmes exclusivement». Le problème, ici, n'était pas que nous tenions à souligner la journée internationale des femmes. Le problème était que nous avions le culot de le faire en se passant de la présence des hommes.

Les femmes n'ont pas le droit d'ignorer les hommes — même si le contraire est encore vrai. Voilà le message que nous a rappelé Marc Lépine.

Sauvagement attaquées, les femmes n'ont pas le droit d'être défendues, non plus, si on se fie aux messages de nos élu(e)s. M. Bourassa a parlé du «drame» pour les parents des victimes, la nouvelle ministre de la Condition féminine, Lucienne Robillard, a parlé d'un cas «isolé» et M. Parizeau a parlé du «silence» comme seule façon d'honorer ce drame. Pas un mot sur le fait que les femmes demeurent dans un état de vulnérabilité dans notre société!

Les drapeaux en berne, je veux bien, mais qu'est-ce que ça change? Il faudrait, plutôt, parler de contrôle des armes à feu, de retrait des émissions violentes à la télévision, de comités de protection pour les femmes dans nos institutions publiques. Il faudrait, surtout, que les hommes se lèvent une fois pour toutes et disent: trop c'est trop! Un massacre de femmes, parce que ce sont des femmes, est totalement inacceptable.

Le jour où beaucoup d'hommes se mettront à dire qu'ils ont peur eux aussi de ce genre de comportement, qu'ils en souffrent, qu'ils n'en veulent plus... c'est le jour où les choses vont commencer à changer. Pas avant.

"Le féminisme de l'avenir... Imaginons nos gestes"

Un Forum aux Iles de la Madeleine

Les 15, 16 et 17 septembre dernier, se tenait un événement majeur de réflexion, offert aux femmes des Iles, sous le vocable de Forum et ayant pour thème **"Le féminisme de l'avenir... Imaginons nos gestes!"** Forum pour se donner une place publique où l'on prend la parole, on discute, on s'interroge sur notre présent et notre devenir!

Ce rassemblement, nous l'avions rêvé lieu privilégié de prise de parole par des femmes, occasion d'échanges fructueux sur des sujets de l'heure, mais aussi indicateur des désirs et des besoins des Madelinienues. Après sept années d'existence, La Sentin'Elle avait besoin de tâter le pouls de ses usagères potentielles autant que de ses membres.

Et l'entreprise valait le coup!!!

En effet, durant 3 jours, 42 femmes dont 35 résidentes des Iles, se sont passionnées pour la parole... "Elles se l'ont donnée et l'ont partagée..." c'était le temps d'échanger, de questionner, de verbaliser autant que d'écouter la parole de l'autre, différente, nouvelle, mais toujours tellement révélatrice de nos ressemblances! Nous nous sommes mises à **imaginer nos gestes!!!**

A cause de l'importance de cet événement dans le milieu madelinot, nous avons tenu à rendre publique ce document synthèse dont nous ne vous présenterons que les grandes lignes aujourd'hui, souhaitant ainsi vous donner le goût de le consulter pour réaliser tout le dynamisme des femmes d'ici.

Les grands moments

La conférence d'ouverture du Forum avec l'écrivaine féministe québécoise **Louky Bersianik** aura été, croyons-nous, un événement remarqué aux Iles. Rébarbative pour certaines, éblouissante pour d'autres, cette conférence controversée aura quand même eu, selon nous, l'effet de nous propulser dans nos rêves et nous donner le goût de leur donner vie... Une image a hanté ces trois jours de réflexion: "Un arbre de pertinence dont les branches symbolisent déjà l'utopie de notre devenir..."

Cette soirée de **pleine lune en Vénus** nous aura aussi prouvé à quel point la pensée des femmes, leur vision, sont semblables d'où que nous venions, quoi que nous accomplissions... En effet, dans leur mot de présentation, les femmes qui nous offraient un spectacle tout en paroles de femmes, nous parlaient elles aussi d'un..."féminisme de demain qui est la rejetonne (ton) du féminisme d'hier et d'aujourd'hui!" Il n'en tient qu'à nous de voir à ce que cet "arbre" ou cette "rejetonne" continue de grandir...

Et c'est aussi dans cet esprit que nous avons choisi de définir **notre** "féminisme de l'avenir". Regarder le chemin parcouru pour mieux élaborer les stratégies à venir.

Vous trouverez donc dans le deuxième bloc de ce document, les textes de conférence ou d'exposés d'animatrices d'atelier, qui établissent un bilan du féminisme, ses revendications, ses gains ses contradictions peut-être, bref, le cheminement du mouvement des femmes jusqu'à aujourd'hui.

Ce bilan établi, nous pouvions dès lors envisager mieux l'avenir, et ce, en tentant d'englober tous les aspects de nos vies, du plus large au plus intime. Cinq sous-thèmes étaient proposés aux participantes, chacun faisant l'objet d'un atelier. Vous trouverez la synthèse des discussions de ces ateliers qui portaient sur l'organisation politique, le travail, les rapports hommes-femmes, le phénomène de la dénatalité ainsi que notre sexualité.

D'un bout à l'autre de cette deuxième journée de rencontre, on a pu sentir un vif intérêt des femmes présentes et l'effet bénéfique et régénérateur que des personnes-ressources extérieures au milieu peuvent insuffler. Pour plusieurs des femmes présentes, ce fut une prise de conscience de leur condition de femme ou de celle d'autres femmes ou des deux. Des "étincelles" qui préparent des changements que ces femmes souhaitent ardemment.

Pour éviter les "sempiternelles" plénières en fin de journée, nous avons opté pour un "panel-débat", la troisième journée, entre personnes-ressources et participantes. Transformé en "Bingo-Tarot" grâce aux talents d'une animatrice chevronnée, cette formule s'est avérée des plus efficace pour stimuler la participation de **toutes** les femmes tout en mettant à profit des aspects non-conventionnels -du moins dans ce genre d'événement- telles l'intuition et la créativité.

Mais, déjà, la mise en commun de nos réflexions effectuées la veille, promettait de belles surprises: des recommandations concrètes, alors que nous avons misé surtout sur l'échange et étions accompagnées du désir de se mettre en action le plus vite possible.

Ce qui est apparu très clairement, c'est que les deux sujets suscitant le plus d'intérêt ont été les rapports hommes-femmes..., et l'organisation politique, ceux-ci pouvant très bien englober tous les autres. Les deux pôles, le privé, le politique...

Une des recommandations a ressorti comme majeure: **un projet social collectif**. Comme femmes, on se donne une base commune, une base politique collective, un plan d'avenir, un projet de société à tous les niveaux (social, politique, économique, culturel et autres). Et surtout qu'on l'établisse **selon notre vision**, pour les Iles de la Madeleine. Afin d'apporter un changement social et d'intégrer le point de vue des femmes à la société actuelle.

Le Centre des Femmes, notre outil collectif, a été mandaté pour lancer l'organisation de ce projet.

Un groupe de travail est déjà en action depuis octobre dernier, et des représentantes peuvent déjà faire état du travail accompli jusqu'à aujourd'hui.

Nous aimerions souligner qu'en plus de ce document écrit, document disponible au coût de \$5.00, les paroles et les gestes de ce Forum sont sur cassettes vidéo et sont disponibles au Centre de documentation de La Sentin'Elle.

Ce Forum, premier rassemblement aux Iles sur un tel sujet, a été et demeure un grand moment pour La Sentin'Elle. Il a été générateur de réflexions neuves, source d'inspiration et catalyseur d'énergies.

Merci à toutes les femmes qui ont osé dire, voir, voir grand!!!

Source: Colette Bernier
La Sentin'Elle

Sommet Socio-Economique de la Côte-Nord: Les groupes de femmes investissent

Suite à une initiative du gouvernement provincial, des sommets socio-économiques se déroulent dans chaque région à tous les quatre ans. C'est un outil, une occasion pour les gens du milieu de cibler les secteurs d'activités à développer pour une région donnée et de planifier de quelle façon ils seront développés. Les secteurs doivent soumettre au sommet des axes de développement et des projets présentés par des promoteurs et des promotrices de la région.

Pour les femmes de la Côte-Nord, l'aventure débuta lorsque le comité d'orientation du sommet avait omis de nommer une femme représentante des femmes dans les délais prévus. L'injustice était criante!

Il n'en fallait pas plus pour stimuler l'instinct de combativité de l'avant-garde féministe. Une conférence de presse fut convoquée et finalement, une femme suggérée par le Regroupement des femmes de la Côte-Nord fut nommée avec un délai de trois mois sur le début des travaux.

Par la suite, fait cocasse, la démission massive du comité directeur du colloque de zone Manicouagan, permit aux femmes d'investir majoritairement les sièges encore tièdes laissés par les hommes en conflit d'horaire et d'intérêt!

L'apothéose eut lieu lorsqu'au Sommet socio-économique de la Côte-Nord (octobre 1988), le projet Pignons sur rue présenté par le Regroupement des femmes de la Côte-Nord fut accepté à 65% de la demande financière et les autres projets reportés à la Biennale! Quand on sait que la plupart des promoteurs dûrent retourner faire des études de mise en marché avec quelques milliers de dollars en poche. Notre victoire était plus que symbolique!!!

Le projet Pignons sur rue est un consortium de 8 groupes communautaires de femmes qui se sont alliés afin de pouvoir présenter un projet sur une base régionale. Il avait pour objectifs de doter les groupes d'infra-structures mobilières leur permettant de se loger à peu de frais, de s'auto-financer et d'expérimenter une nouvelle forme de gestion participative.

Le projet totalisait un investissement de \$1 125 000: les groupes en mettaient 27% et le gouvernement 73%. En un premier temps, 6 des 8 groupes ont reçu près de \$580 000. Les autres se présenteront à la Biennale.

Pour fonctionner, le Regroupement a mis sur pied un comité ad hoc dénommé Econo-femmes afin d'informer et d'aider les groupes qui présentaient des projets. Le Secrétariat d'Etat par son programme promotion de la femme finança les activités donnant ainsi la possibilité aux femmes de se réunir, d'aider les promotrices de projets et d'affilier les promotrices de Pignons sur rue. Sa base régionale permettait de le rendre plus crédible, plus large, novateur ayant un groupe de femmes autochtones à son bord. Tout cela lui permettait d'avoir une originalité certes, mais surtout des bases solides implantées par le travail des femmes dans tous les recoins de la Côte-Nord.

Comment nous est venue l'idée du consortium? Nous nous sommes permis de rêver!!!!...

Nous avons voulu que ce rêve se concrétise. Oh... Certaines d'entre nous n'y croyaient pas du tout (on ne ferait que brûler nos énergies à se frotter aux requins de la finance!), d'autres n'y voyaient qu'une occasion de vivre de nouvelles expériences. Et puis quand on n'ose jamais rien, on imagine qu'il n'y a rien à oser...

Cependant quelques-unes disaient: **et pourquoi pas?**

Vous pouvez imaginer le tableau! Imaginez que cela marche, que les groupes de femmes aient Pignon sur rue dans toute la région!... Songez aux avantages que l'on retire de l'immobilier: la sécurité financière, la fin des déménagements et même l'auto-financement!!!

Et cette énergie positive se répandit à travers les groupes, comme la chaleur d'une bonne soupe chaude quand il fait -20C et que l'on rentre à la maison. Ah, la liberté économique, l'autonomie, l'indépendance, le droit de rêver.

Je vous ai déjà dit (pour celles qui ont lu l'Agenda des femmes 1988, Remue-ménage), que sur la côte il n'y a rien de trop beau, il n'y a rien de trop gros! Eh bien, nous en avons fait la preuve...

L'énergie on en a mis, cela et bien d'autres choses. De l'ingéniosité, de l'efficacité, du lobbying. Il fallait jouer toutes les cartes mais au bon moment et avec parcimonie! Nos maisons nous les avons presque toutes. Seulement deux groupes n'ont reçu aucun argent lors du Sommet socio-

économique. Mais nous retournerons à la Biennale 1991, pour finaliser le projet et permettre à toutes celles qui se sont ralliées en consortium d'avoir une victoire globale!

Enfin, tout cela pour vous dire que les rêves, ça se réalisent à coup d'énergie, de lobby, de cernes autour des yeux... mais surtout, surtout avec beaucoup, beaucoup, beaucoup de **solidarité!**

Et la meilleure partie dans les rêves c'est quand le bouchon de champagne saute!

A votre santé les filles,

Guylaine Lévesque
Centre des femmes L'Etincelle

Bienvenue Linda!

Depuis le début de novembre Linda Gagnon s'est jointe à l'équipe de L'R. C'est elle qui, dorénavant, assurera la gestion financière du regroupement. Linda a été responsable des finances d'un centre de femmes (le CEAF dans centre-sud de Montréal) pendant plus de 7 ans. Au fil des ans elle est devenue une vraie "spécialiste" du financement des groupes de femmes et communautaires. Notre nouvelle "soeur économiste" travaillera quelques jours par mois au regroupement, nous sommes très heureuses d'accueillir cette nouvelle collaboratrice.

Bienvenue Louise!

En juin dernier, Nicole Caron quittait L'R pour se joindre à l'équipe de l'ICEA. C'est Louise Brossard qui assure maintenant la coordination administrative du Regroupement. C'est en quelque sorte une continuité pour Louise. En effet l'an passé, elle se joignait à l'équipe de L'R dans le cadre d'un stage d'étude en travail social. Vous l'avez peut-être rencontré lors de la formation sur l'action collective. Elle a aussi travaillé à la préparation du colloque sur l'isolement des femmes puis à la rédaction des actes.

Depuis l'automne elle assure la coordination administrative en plus de représenter L'R à la Coalition québécoise pour le droit à l'avortement libre et gratuit. L'hiver prochain elle collaborera à la recherche sur l'isolement des femmes.

Ouf! Bien du pain sur la planche! Ayant le plaisir de travailler avec Louise depuis maintenant un an, je suis certaine qu'elle saura relever les nombreux défis qui l'attendent. Bienvenue Louise!

Michèle Asselin

Conavigua

(Coordinadora Nacional de Viudas de Guatemala)
Des femmes du Guatemala en visite à Montréal

Petit pays d'Amérique centrale, le Guatemala possède le triste record de "champion" des violations des droits de la personne: depuis 1954, plus de 100 000 guatémaltèques ont été assassiné-e-s, plus de 40 000 ont été "porté-e-s disparu-e-s", séquestré-e-s et torturé-e-s par les autorités militaires, plus d'un million de personnes ont dû fuir leur village d'origine pour échapper à la répression, environ 150 000 se sont réfugié-e-s dans les pays voisins.

Mais au-delà de l'horreur et de la profonde tristesse causées par la mort et la violence, au-delà de la profonde détresse manifestée par les survivants et survivantes des massacres, une nouvelle réalité fait surface: celle que doivent dorénavant affronter plus de 45 000 veuves, seules face à d'immenses responsabilités familiales (plus de 100 000 enfants orphelins d'au moins un parent), seules pour affronter la répression, (souvent violées, humiliées, violentées par les soldats), seules pour se mesurer à un système social basé sur l'injustice et l'exploitation.

Ce sont elles qui, désormais, doivent assurer la survie de leurs enfants, ce sont elles qui, désormais, doivent cultiver la petite parcelle de terre qui produit la maigre pitance de leur famille, souvent victimes de la malnutrition, ce sont elles aussi, qui doivent désormais se rendre dans les grandes plantations agricoles, vendre leur travail pour un salaire dérisoire. Ce sont elles qui doivent, jour après jour, faire face à la double oppression inhérente à leur condition de femme.

Désemparées au début, elles trouvent rapidement dans la solidarité la force nécessaire pour relever la tête et affronter toutes les difficultés sociales, économiques et familiales. Peu à peu, des réseaux d'entraide et d'échange se créent, et ces femmes s'organisent autour de revendications communes. Ensemble, elles décident de ne plus tendre l'autre joue et de lutter contre la marginalisation, l'oppression et l'exploitation. En septembre 1988, leur organisation voit le jour: CONAVIGUA, la Coordinadora Nacional de Viudas de Guatemala.

Créée officiellement le 13 septembre 1988, la CONAVIGUA regroupe plus de 6 000 membres actives, en plus de maintenir des liens permanents avec des dizaines d'autres regroupements de veuves dans tous les coins du pays.

La très grande majorité des femmes membres de CONAVIGUA sont des paysannes autochtones, appartenant à l'un ou l'autre des 22 groupes ethniques qui composent la mosaïque culturelle qu'est le Guatemala. Cependant, CONAVIGUA demeure ouverte à la participation de femmes issues d'autres secteurs de la société guatémaltèque qui vivent des situations similaires, que ce soit dans les villes ou à la campagne. Ainsi, des femmes "ladinas" (métis), se sont jointes à l'organisation, ainsi que des femmes dont les maris sont décédés pour des raisons autres que la répression directe, comme par exemple l'empoisonnement par les pesticides, une cause de mortalité courante chez les travailleurs agricoles. Des mères célibataires et des femmes dont le mari a abandonné ses responsabilités familiales ont aussi trouvé au sein de CONAVIGUA la solidarité nécessaire à la poursuite de leur lutte quotidienne.

Le 13 septembre 1989 Madame Fermina Lopez, membre de CONAVIGUA, rencontrait des femmes québécoises au Centre d'éducation et d'action des femmes, pour leur parler de la situation des femmes guatémaltèques.

Suite à son exposé, la vingtaine de femmes présentes à la rencontre ont décidé d'appuyer CONAVIGUA et d'aider les femmes du Guatemala, en:

- organisant une collecte de vêtements d'enfants qui seront envoyés aux familles guatémaltèques par le comité d'appui au peuple du Guatemala;
- faisant parvenir de l'argent à l'organisation CONAVIGUA par l'entremise du comité d'appui;
- collaborant à la vente de produits artisanaux fait par des femmes guatémaltèques;
- faisant pression sur le gouvernement canadien afin que l'aide alimentaire et financière accordée par le Canada parvienne effectivement aux familles dans le besoin;
- écrivant au président du Guatemala et à son ministre de la Justice afin que les droits et la sécurité de Fermina Lopez soient respectés à son retour. Cette action ne doit être faite qu'après le feu vert du comité d'appui, afin que les lettres parviennent au moment de son retour au Guatemala.

Si votre centre est intéressé à participer à ces actions, communiquez avec Josée Roy-Gagnon, au Centre d'éducation et d'action des femmes, au (514) 524-3901.

Voici les adresses qui vous seront utiles:

President Vinicio Cuerdo
Palacio Nacional
Ciudad de Guatemala
Zona 1
Guatemala

Honorable Joe Clark
Ministre des affaires extérieures
Chambre des Communes
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

General Hector Gramajo
Ministro de Defensa
Palacio Nacional
Ciudad de Guatemala
Zona 1
Guatemala

Comité d'appui au peuple du Guatemala
C.P. 2157
Succ. De Lorimier
Montréal, Québec
H2H 2R8

Federico Adolfo Urruelo-Prado
Ambassadeur du Guatemala
294 rue Albert, suite 500
Ottawa, Ontario
K1P 6E6

Bienvenue à quatre nouveaux centres

Centre des femmes de Louiseville
121, Petite Rivière, local 29
Louiseville, Québec
J5V 2H3
tél.: (819) 228-5835

D'main de femmes
11, rue St-Joseph
Valleyfield, Québec
J6T 1K1
tél.: (514) 371-3559

Centre des femmes de La Tuque
447, rue Lacroix
La Tuque, Québec
G9X 1V8
tél.: (819) 523-6171

Centre des femmes D'ici et d'ailleurs
5311, rue Bréboeuf
Montréal, Québec
H2J 3L8
tél.: (514) 521-4127

La santé mentale: pas évident quand on a peur

La santé mentale est un certain état émotif, certes, mais qui résulte en grande partie de la capacité qu'a un-e individu-e d'agir et surtout d'intervenir dans son environnement immédiat d'une manière qui lui paraisse satisfaisante. Un ensemble de facteurs psychologiques et sociaux peuvent faciliter ou gêner la prise de décision, l'action et par conséquent avoir un impact heureux ou malheureux sur la santé mentale d'une personne.

Les résultats d'une enquête menée au printemps dernier par le Centre de femmes de Shawinigan auprès de cent-trente femmes permettent d'identifier plusieurs des difficultés qu'elles rencontrent dans la recherche du bien-être émotif. Ces difficultés sont pour une large part attribuables à des rôles sociaux inadéquats ou insuffisamment valorisants, mais elles résultent principalement, dirions-nous, d'un conditionnement à des attitudes et des comportements inhibants, contraires à l'atteinte d'une santé mentale solide.

Par exemple, l'enquête du Centre de femmes nous apprend qu'une très large proportion de répondantes (94%) ressentent de la peur, une peur qui les empêche de dire ou de faire des choses dont elles auraient envie. Et ici, il faut le préciser, on ne parle pas de peurs absolument normales et légitimes comme celle qu'on pourrait ressentir avant de descendre l'Amazone en pirogue, mais de peurs qui quotidiennement freinent l'expression de soi et la mise en valeur de son potentiel. C'est en grand nombre que les répondantes connaissent la peur de blesser les autres, la peur de ne pas être à la hauteur ou la peur d'être rejetées.

Ce que l'enquête nous révèle aussi, c'est que moins les femmes ont de l'estime d'elle-même, le plus elles sont contraintes par toutes sortes de peurs. Elles sont donc inévitablement prisonnières d'un cercle vicieux parfaitement insidieux puisqu'une faible estime de soi génère la peur et que les peurs que vivent les femmes sont de celles qui nuisent à l'action, au mouvement, aux changements, aux initiatives susceptibles de provoquer une hausse de l'estime de soi. Est-il encore nécessaire d'ajouter que dans cet engrenage, les femmes ne sont pas victimes de leur nature féminine biologique mais d'une socialisation qui ne valorise pas suffisamment chez elles l'affirmation de soi et l'acquisition d'un esprit combatif et aventurier?

Dans ce même ordre d'idées, l'enquête du Centre de femmes nous informe que la majorité des répondantes (56%) vivent des incertitudes quant à leur potentiel et manquent d'assurance. Par contre les répondantes les plus scolarisées de même que celles qui travaillent à l'extérieur à temps plein vivent avec une meilleure estime d'elle-même. Les femmes ayant transgressé les rôles féminins traditionnels apparaissent donc comme étant mieux dans leur peau.

Cependant, là où se rejoignent de nombreuses femmes indépendamment de leur niveau de scolarité et de leur emploi du temps, c'est lorsqu'elles évaluent l'appréciation qu'elles croient recevoir de la part de leur conjoint. Les résultats de l'enquête sont à ce sujet assez troublants puisqu'ils nous indiquent que parmi les personnes qui les entourent (conjoint, enfants, famille, ami-e-s, collègues) c'est par leur conjoint que les femmes se sentent le moins appréciées. Cette donnée est importante puisque l'on sait que la reconnaissance de soi par les proches influence notre confort moral.

De nombreuses autres données, entre autres sur la consommation de tranquillisants, se retrouvent dans le rapport d'enquête. Ce rapport intitulé: **Santé mentale et stéréotypes: l'impossible réconciliation**, est disponible au Centre de femmes de Shawinigan. Il constitue un outil riche d'informations et d'indices révélateurs en ce qui regarde la santé mentale des femmes de la région. Et, il n'y a sans doute pas de quoi s'en étonner, les résultats qui ressortent remettent une fois de plus en question le bien-fondé et la ténacité de nos stéréotypes sociaux.

Claude-Elizabeth Perreault
Centre de femmes, Shawinigan

"L'accessibilité et la qualité des services d'avortement au Québec"

Peut-on dire qu'actuellement, au Québec, les femmes qui désirent interrompre une grossesse peuvent toutes obtenir facilement de bons services? Combien de démarches doivent-elles effectuer? Qu'en est-il des délais, des coûts, de la proximité des services? Est-ce possible d'obtenir un avortement sur demande, quand on habite une région éloignée? Pourquoi certaines "catégories" de femmes sont-elles obligées d'avoir une évaluation psychosociale? Quels critères seront utilisés pour accepter ou refuser? Un avortement nécessite-t-il une anesthésie générale de routine? Qui décide de la médication? L'usage des tiges laminaires comporte-t-il des risques pour la santé des femmes? En sont-elles prévenues? Y a-t-il adéquation entre les besoins des femmes et les services offerts? Comment se déterminent les orientations des institutions?

C'est pour répondre à ces questions et à plusieurs autres que le Regroupement des centres de santé de femmes du Québec a demandé à Luce Harnois une nouvelle étude sur l'avortement. Cette recherche porte un regard sur l'accessibilité et la qualité des services d'avortement du point de vue des femmes qui y ont recours. Elle trace un portrait éloquent de la diversité des besoins des femmes face à un avortement et questionne les réponses offertes par les ressources.

Vous pouvez vous procurer une copie de cette recherche au coût de \$10.00 pour les individus, \$15.00 pour les groupes de femmes et communautaires ou \$25.00 pour les établissements à l'adresse suivante:

Regroupement des centres de santé du Québec
C.P. 1197, Succ. du Parc
Montréal, Québec
H2W 2P4
tél.: (514) 284-2657

Publications

Evaluation-médias

Evaluation-médias, un organisme féministe national qui lutte pour améliorer le rôle et la représentation des femmes et des filles dans les médias, vient de publier une bibliographie: **"Femmes et Médias"**. Elle contient une liste de 239 auteur-e-s et de 300 titres publiés entre 1954 et 1989 au Québec, au Canada et d'autres pays tels l'Inde, la France, la Belgique ainsi que des pays d'Afrique. Un cahier de presse (1975 à aujourd'hui) accompagne la bibliographie. Vous pouvez vous procurer la bibliographie (\$10.00) et le cahier de presse (\$5.00) en communiquant avec Jeanne Maranda au numéro de téléphone: (514) 270-7069

"On reste ici"

Le Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU) vient de publier: **"On reste ici"** un recueil d'articles, d'analyse, de récits, abondamment illustrés, écrits par celles et ceux qui ont vécu les luttes pour le droit au logement et la survie des quartiers populaires.

Vous pouvez vous le procurer au coût de \$5.00, plus \$1.14 pour les frais de poste à l'adresse suivante: FRAPRU, 1212 rue Panet, local 318, Montréal, H2L 2Y7 tél.: (514) 522-1010.

Une nouvelle revue de presse pour le mouvement communautaire du Québec

Depuis quelque mois, circule à travers le Québec un tout nouvel outil d'information et de communication pour les organismes communautaires du Québec: **"La Revue de Presse des Publications Mille-Feuilles"**. Cette revue de presse est publiée mensuellement, elle compile les articles parus dans une centaine d'hebdomadaires régionaux et locaux de toutes les régions du Québec. Destinée aux groupes communautaires, elle rend compte de l'ensemble des champs d'activités des mouvements féministe, populaire, écologique et de paix.

Le Mille-Feuilles offre aussi un service de **"Bloc-Notes"** aux groupes qui désirent annoncer un événement d'intérêt régional ou national.

Le Mille-Feuilles publie 10 revues de presse par année d'environ 200 pages chacune. Pour vous abonner, communiquez avec les Publications Mille-Feuilles, 59 rue Monfette, bur.235, Victoriaville, G6P 1J8, tél.: (819) 752-5299

Survivre à l'inceste: mieux comprendre pour mieux intervenir

La Collective Par et Pour Elle de Cowansville vient tout juste de publier une recherche inédite intitulée "Survivre à l'inceste: mieux comprendre pour mieux intervenir".

Ce document de 198 pages présente, d'une part, l'ensemble de la revue de littérature recensée par le collectif de recherche à l'égard du phénomène de l'inceste, tant au niveau de la problématique comme telle, que des effets à long terme et des diverses thérapies utilisées avec les survivantes à l'inceste. De plus, les résultats d'une enquête-terrain, réalisée au Québec auprès de dix personnes et/ou ressources offrant divers services d'aide aux survivantes, sont présentés dans la deuxième partie du document.

Cette recherche, conçue dans l'intention d'outiller davantage toutes celles et ceux qui ont à accueillir, soutenir, référer des femmes ayant subi l'inceste dans leur enfance ou leur adolescence, permettra, nous l'espérons, l'amélioration des services d'aide en santé mentale destinés aux survivantes à l'inceste.

Des journées de formation sont prévues dans les différentes régions du Québec, contactez la coordonnatrice du projet, Hélène Hamel au numéro de téléphone (514) 263-1028. Le document est disponible au coût de \$20.00 + \$5.00 de frais de poste et manutention du Centre Femmes des Cantons:

225 A Principale
Cowansville, Québec
J2K 1J4

"Quand on n'est pas syndiqué-e-s, quels sont nos droits?"

Au bas de l'échelle, groupe de défense des droits des non-syndiqué-e-s présente la cinquième édition de sa brochure: "Quand on n'est pas syndiqué-e-s, quels sont nos droits?"

A la fine pointe de la jurisprudence, elle présente toute la loi sur les normes du travail. Les travailleuses et travailleurs non syndiqué-e-s y retrouveront des informations sur les recours possibles et les ressources disponibles en matière de droit du travail.

On peut se procurer cette brochure au coût de \$3.25 (plus .75¢ de frais de poste) à l'adresse suivante: Au bas de l'échelle, 6839 A, Drolet, Montréal, Québec, H2S 2T1, tél.: (514) 270-7878

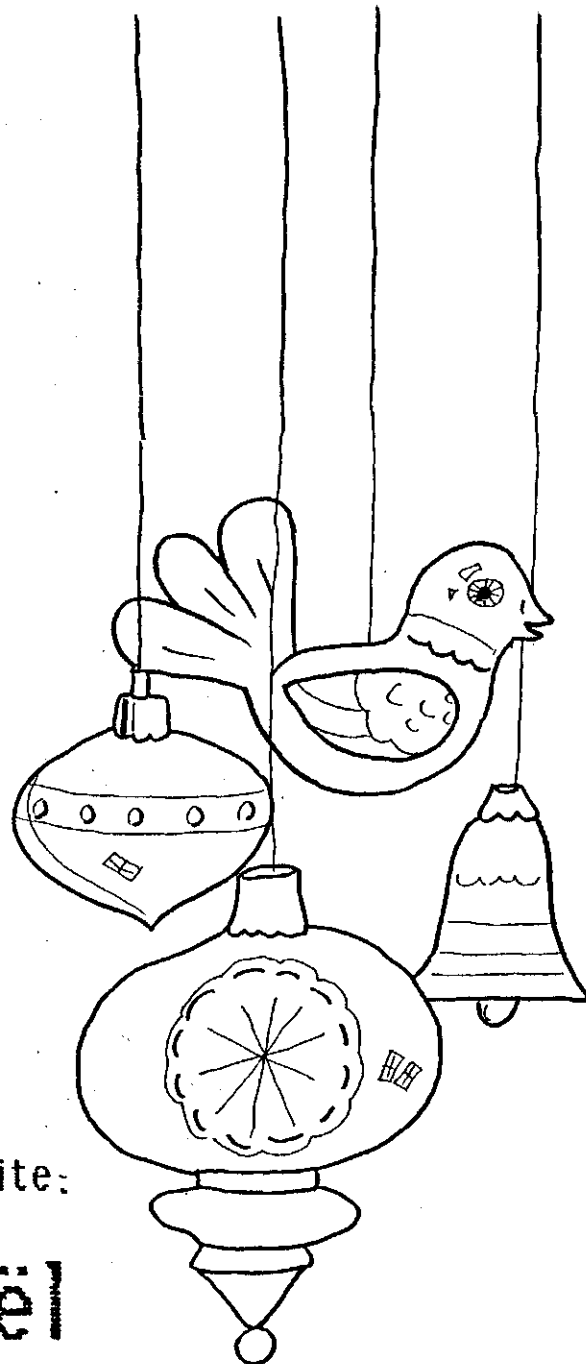
Le bulletin de liaison est produit par **L'R des Centres de femmes du Québec inc.**, 1222, rue St-Hubert, Montréal (Québec) H2L 2Y7 (514) 843-8156

Coordination: Michèle Asselin

Traitement de texte et corrections: Louise Brossard

Mise en page et impression: Michèle Asselin et Louise Brossard.

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale d'Ottawa



l'équipe de l'R vous souhaite:

**"Joyeux Noël
et**

Bonne Année!"

Françoise, Louise et Michèle

Le bulletin de liaison est
produit par **L'R des Centres
de femmes du Québec inc.**,
1222, rue St-Hubert,
Montréal (Québec) H2L 2Y7
(514) 843-8156

Coordination: Michèle Asselin

Traitement de texte et
corrections: Louise Brossard

Mise en page et impression:
Michèle Asselin et Louise
Brossard.

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale d'Ottawa